



L'ART & LA MATIÈRE

LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS

# Le théâtre à l'école des exilés

À Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, le Théâtre de La Commune a fondé une école libre et gratuite, qui interroge notre société et la place qu'elle laisse à l'étranger. *Socialter* s'est glissé dans un cours du soir, aux côtés de Moussa, Abdullah et Fatoumata\*. Des jeunes en exil qui se battent avec des mots, du jeu et des actes. Texte et photos : **Christelle Granja**

*\*Les prénoms ont été changés.*



**A**u 156 rue Casanova, à Aubervilliers (93), se trouve une école pas comme les autres. « Une contre-école », comme aime à le dire son initiatrice Marie-José Malis, metteuse en scène et directrice du Théâtre de La Commune. Ce qu'on y apprend ne prépare à aucun diplôme et ne fait partie d'aucun programme. Pourtant, le lieu accueille depuis 2017 plus de 300 inscrits, pour trois séances de travail hebdomadaires ; ouvert à tous et gratuit, il refuse fréquemment des candidats, faute de place. Au cœur d'une des banlieues les plus pauvres de France, destination de nombreuses routes migratoires, la petite salle aux enseignes multilingues fait le plein. Un soir d'été, nous nous rendons sur place. Une trentaine d'hommes et de femmes entre 15 et 50 ans sont déjà installés ; ils sont Maliens, Pakistanais, Ivoiriens, Centrafricains ou Bangladais. Il est 18 heures 30, c'est l'heure de l'atelier d'écriture de scénario ; un peu plus tôt, un cours de français langue étrangère (FLE) était donné. Dans la salle, les

*fiction, nous avons tous les droits ! Qui souhaitez-vous que notre protagoniste rencontre ? », demande Marie-José, cherchant du regard des réponses dans l'assistance. Les plus courageux se lancent. « Mao Zedong ! », propose l'un ; « Adam, le premier homme ! », dit un autre ; « Un producteur ! », glisse un pragmatique. Le petit groupe jongle entre le soninké (langue mandée parlée principalement au Mali), l'anglais et surtout le français. Abdel veut jouer un gardien de cimetière ; et Abdullah, un magicien qui a le pouvoir d'adoucir le cœur des agents administratifs. Patiemment, le projet de film se peuple d'une galerie de personnages. L'heure tourne, il est bientôt 20 heures. « On se retrouve demain, même horaire, pour poursuivre le projet ! On va bientôt débiter l'assemblée politique », annonce la directrice.*

#### DESSINER LE FUTUR EN ACTES

Cette assemblée, ADN de l'école, clôturé chaque soirée. Là, ni enseignant ni élèves, mais des citoyens de tous pays qui se retrouvent pour débattre du quotidien à Aubervilliers, de la société, des lois, de la place donnée au travail et de

habitants d'Aubervilliers au long cours, réfugiés, étudiants, artistes, chercheurs ou simples spectateurs. Face à la crise migratoire, à l'exclusion, aux échecs de la République, il fallait des actes. Oui, mais lesquels ? Comment agir à travers un théâtre implanté à Aubervilliers où arrivent chaque jour des exilés du monde entier ? Face aux manques exprimés, l'idée d'une école s'impose ; une charte est rédigée collectivement. « Chacun a besoin d'un lieu qui l'aide à découvrir ce dont il est capable. [...] Contre la corruption par le renoncement, le scepticisme, l'impuissance, l'école devra être animée par la passion d'agir, elle devra générer et rendre possibles des actes », peut-on y lire. Et un peu plus loin : « Le théâtre fera lui aussi partie des actes de l'école. Il en sera une des pratiques quotidiennes pour tous ceux et celles qui le souhaiteront. » Des affiches traduites dans toutes les langues parlées à Aubervilliers sont placardées dans la ville, avec succès : des centaines de personnes se manifestent. Beaucoup restent assidues. « L'accueil des étrangers est un enjeu collectif majeur. Nous défendons le théâtre comme un lieu de transmission, d'hospitalité, et comme un outil pour penser les grandes questions de la vie », martèle Marie-José Malis.

Au-delà de l'école avec ses cours de français, ses ateliers cinéma et ses assemblées politiques, La Commune s'engage sur d'autres fronts : une série de spectacles intitulés « Pièces d'actualité » est montée en lien avec les habitants d'Aubervilliers, en situation légale ou non, qui en deviennent parfois les interprètes. Par ailleurs, un centre d'accueil de réfugiés accolé au théâtre est à l'étude. L'idée est de pérenniser les hébergements ponctuels, comme à l'automne 2016, lorsque le théâtre a accueilli une quarantaine de migrants expulsés d'un squat de la ville, parmi lesquels 8 interprètes de la pièce *31 avenue Victor Hugo*. La démarche a porté ses fruits : 60 régularisations ont suivi.

## “Nous défendons le théâtre comme un lieu de transmission, d'hospitalité, et comme un outil pour penser les grandes questions de la vie.”

(Marie-José Malis)

rangs grossissent rapidement : on ajoute des chaises, on se serre un peu ; les derniers arrivés devront rester debout. Une certaine gravité flotte dans l'air, parfois troublée par des téléphones qui sonnent ou des blagues qui fusent. On comprend qu'il s'agit d'un projet de film et de beaucoup d'autres choses aussi. « C'est une

celle laissée aux exilés. Ensemble, ils imaginent des possibles meilleurs. « Le pays est dur, mais à l'École des actes on sent qu'on n'est pas seul. Il y a des personnes à rencontrer, on partage des idées, on trouve des solutions », raconte Abdel. Le projet est né d'un groupe de réflexion du Théâtre de La Commune, réunissant



## RÉALITÉ SANS PAPIER

Cette ouverture d'un lieu culturel aux migrants n'est pas isolée : Atelier des artistes en exil dans le 18<sup>e</sup> arrondissement parisien, collecte de chansons de réfugiés par l'Orchestre de chambre de Paris, Orpheus XXI, orchestre de

se heurtent à nos lois et à nos arrêtés. « On vous a attendus, hier soir », me lance avec gravité Fatoumata, 16 ans. « Quand la police évacuait le camp, sur les quais du canal », précise-t-elle. Ce « vous » s'adresse à l'ensemble des médias. Ce jour-là, aucun journaliste

chercher à manger en attendant que mon dossier soit traité par l'administration », s'impatiente Idrissa, 20 printemps. Les deux jeunes Ivoiriens participent au projet de création audiovisuelle (« L'art, le jeu d'acteur, c'est ma passion ! », confie Fatoumata, un sourire aux lèvres) et s'intéressent aussi au manifeste rédigé par plusieurs de leurs camarades d'école sur les lois pour les étrangers. « Nous ne voulons pas d'aide, nous voulons l'autorisation d'organiser notre propre vie ici, par nos propres moyens », soutiennent avec douceur mais sans angélisme ses signataires. Une des idées centrales avancées est de séparer l'enjeu du travail de celui de la détention de papiers. « C'est un corpus d'hypothèses bénéfiques pour tous. Le regard des étrangers devrait nous aider à soigner ce qui ne va pas dans notre société », défend Marie-José Malis. ●

**“Le regard des étrangers devrait nous aider à soigner ce qui ne va pas dans notre société.” (Marie-José Malis)**

musiciens professionnels réfugiés créé par Jordi Savall, festival Welcome ! organisé par le Musée national de l'histoire de l'immigration... Depuis plusieurs années, des acteurs culturels s'engagent aux côtés des migrants. Mais au-delà de l'enceinte de l'école, du théâtre ou de la salle de concert, ceux-ci

n'était présent, mais son ami Idrissa qui dormait là-bas ne sait plus désormais où passer ses nuits, explique l'adolescente. Fatoumata, elle, a trouvé une place dans un squat. Mais jusqu'à quand ? « Il est difficile de faire des projets. Sans papiers, on ne trouve pas de travail ; je passe beaucoup de temps à

+ d'infos : <http://lacommune-aubervilliers.fr>